



Le grand pillage

Exposition au Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg

Une croix gammée faite de moulures dorées et projetant comme ombre le lion d'habitude en rouge... Le visuel de l'affiche du "Grand Pillage", la nouvelle exposition du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, est à dessein ambigu: le lion est-il écrasé par la croix gammée ou en est-il le reflet?

Et c'est cette ambiguïté qui se retrouve tout au long de cette exposition originale par sa conception et nécessaire par les questions qu'elle soulève. Qu'en est-il advenu sous l'occupation allemande du patrimoine culturel du pays et des objets d'art appartenant aux Juifs, aux émigrants ou aux familles déplacées? Comment les spoliations ont-elles été organisées? Quel a été le sort des biens confisqués? Les œuvres qui figurent dans les collections publiques sont-elles toutes d'origine indubitable?

Dans la première grande salle de l'exposition, on voit les Hitler, Goebbels et autres Goering se remettre des tableaux à l'occasion de leurs anniversaires. (Ce qui permet de constater à quel point ces "maîtres du monde" étaient jeunes au paroxysme de leur pouvoir). Du moins pour Goering, dont le goût pour la peinture était connu, il semble évident qu'il ne se soit pas contenté de croûtes comme on nous les montre sur la table dressée au centre de la salle. Aujourd'hui

d'hui des peintres comme Amorbach, Wissel, Ziegler ou Kiefer ne se disputent pas les cimaises des grands musées avec des Schmidt-Rotluff, Picasso, Marc ou Dix. Ceux que les nazis ont qualifiés de "dégénérés" font notre bonheur encore aujourd'hui, tandis que les créateurs d'œuvres portant des titres comme "Bauernfamilie" ou "Die Wacht" ont été emportés par le tourbillon qui a balayé le IIIe Reich.

Le dualisme est plus poignant dans la salle suivante qui juxtapose et oppose — sous le regard de Damian Kratzenberg et Gustav Simon, entourés de BDM rayonnantes — les œuvres d'artistes luxembourgeois, dont les uns ont dû rejoindre leurs collègues "dégénérés", avec pour Guido Oppenheim la mort au camp de Theresienstadt à 80 ans, pour Lucien Wercollier l'emprisonnement à Hinzert ou pour Michel Stoffel l'interdiction de travailler, voire de s'acheter du matériel. D'autres artistes luxembourgeois par contre ont fait partie de diverses grandes expositions mosellanes (Ausstellung moselländischer Künstler). Dans une salle tapissée par la "Durchführungsverordnung über Maßnahmen betreffend das Emigranten- und Judenvermögen", le visiteur peut se plonger dans des inventaires où les autorités ont noté avec acribie les biens spoliés, respectivement dans des rapports de "descentes sur les lieux".

Un sort particulièrement éloquent est celui de Joseph Lippemeier, un habitant de la ville de Luxembourg d'origine allemande, qui en 1940 gère un magasin d'antiquités avec la baronne de Schorlemer-Alst, pour lequel il achète de nombreux meubles et objets d'art qui inondent le marché luxembourgeois dès 1940. Quand en 1942 il est enrôlé à la Wehrmacht, son associée continue seule l'exploitation du magasin. En février 1946, Lippemeier est arrêté à Cologne et accusé "d'achats de meubles appartenant à des Juifs". Deux ans plus tard, la procédure est suspendue, l'affaire ayant été jugée trop peu importante.

Une salle évoque les biens culturels achetés à cette période par le "Landesmuseum" dont l'accroissement considérable des collections à ce moment précis n'est pas sans soulever certaines questions. A l'aide de valises illuminées de l'intérieur, l'exposition retrace le sort de biens d'institutions comme le Palais grand-ducal ou la Synagogue, ainsi que de quelques familles luxembourgeoises juives et/ou émigrantes. Parmi elles figurent entre autres Marcel Noppeney, le grand francophile, Joseph Bech, Othon Aach, Nicolas Margue ou François Meyer. Cette juxtaposition est d'autant plus intéressante qu'elle illustre la diversité des familles qui ont été spoliées: des hommes d'affaires, des hommes politiques, des intellectuels... Ce qui ne manquera pas de surprendre plus d'un visiteur est le fait que sous l'occupation allemande, le château de Fischbach avait été reconverti en maison de repos pour artistes et Colmar-Berg abritait une "Napola" (institut de formation politique national-socialiste) pour jeunes filles.

Des objets provenant des collections grand-ducales ou de la synagogue montrent le goût éclectique des autorités, mais aussi la compassion des Luxembourgeois qui cachent une Tora pour la restituer à la communauté juive une fois la paix revenue. Conservateurs de musée, descendants de familles spoliées ou d'historiens completent dans des interviews captivantes notre savoir sur un chapitre de notre histoire dont trop d'aspects sont encore peu clairs.

Outre par son contenu et les questions y soulevées, "Le grand pillage" fascine par l'originalité de sa conception et par sa diversité scénographique, dont chaque élément sert de façon novatrice et intelligente le message de la salle en question.

Simone Beck

"Le grand pillage" au Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, 14, rue du Saint-Esprit.

Ouvert du mardi au dimanche de 10 à 18 heures et le jeudi jusqu'à 20 heures.

Visites guidées régulières tous les jeudis à 18 heures et tous les dimanches à 16 heures.

Jusqu'au 23 octobre 2005.

